

**Sarah Defoin-Merlin** est docteure en géographie de l'Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne et chercheuse associée au laboratoire Prodig (Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique – UMR 8586 du CNRS). Sa thèse porte sur l'organisation et la production urbaines à Shanghai, analysées au prisme du chant, ainsi que sur la dimension géopolitique du chant, redynamisée pendant la pandémie de Covid-19 par la diffusion de nombreux contenus audiovisuels sur Internet.

**Mots-clés :** Chant – Internet – média – terrain – recherche médiatisée

## De terrain à part à terrain à part entière : la recherche médiatisée, une solution face à l'inaccessibilité d'un terrain en contexte autoritaire

**Sarah Defoin-Merlin,**

*Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne/Prodig*

**L**a survenue de l'épidémie de Covid-19 en Chine en décembre 2019, rapidement devenue pandémie mondiale, a contraint nombre de chercheurs à faire évoluer leur manière de récolter des données. La fermeture des frontières nationales ainsi que la limitation des déplacements et des activités sociales ont entravé la réalisation d'enquêtes de terrain in situ déjà planifiées. Le présent article cherche à illustrer et à documenter l'une des adaptations possibles d'une enquête de terrain censée se dérouler initialement sur place et qui, du fait de contraintes temporelles et politiques, a dû se dérouler intégralement en ligne.

Les propositions méthodologiques avancées dans cet article découlent d'une recherche en géographie musicale qui devait porter sur la construction et la fabrication urbaines, analysées au prisme du chant au sein de la métropole shanghaienne. En Chine, de nombreux amateurs et professionnels chantent, en effet, aussi bien dans des espaces publics que dans des lieux dédiés à leur art. Considéré comme un vecteur de morale et de vertu depuis de nombreux siècles, le chant est également un outil politique mobilisé réciproquement par le pouvoir en place et la population. L'enjeu initial de ma recherche était de montrer l'expression urbaine de cette dimension politique du chant, en analysant notamment la manière dont les politiques culturelles nationale et shanghaienne participaient à la construction officielle de la ville. L'analyse de la manière dont la population locale se saisissait de ces lieux et en fabriquait de nouveaux pour s'adonner à sa passion vocale devait également permettre de montrer l'implication de la population dans la production de la ville.

Le début de ce projet s'est toutefois heurté à la fermeture prolongée des frontières chinoises en raison du confinement, commencé le 23 janvier 2020 à Wuhan, puis étendu dans les autres provinces et maintenu dans tout le pays jusqu'au 7 décembre 2022. Tout travail de terrain sur place dans le temps imparti d'une thèse de doctorat a donc été impossible. Mener à bien ce projet de recherche a alors requis de trouver de nouvelles solutions pour récolter des données sur la Chine depuis la France.

Lorsque la pandémie a atteint la quasi-totalité des pays du monde, dès lors devenus inaccessibles, plusieurs chercheurs se sont appuyés sur les méthodes liées à l'ethnographie en ligne pour poursuivre leurs recherches. Pour ce faire, nombre d'entre eux ont mené des « observations ethnographiques en ligne sur des forums » (Guay, 2021) et des plateformes de discussions (Achmad, Ida *et al.*, 2020) ou ont réalisé des entretiens par téléphone (Héas et Régnier, 2024) ou par visioconférence (Fenton, Hermesse *et al.*, 2021 ; Albaret, 2022). Internet suppléait alors, en un sens, leur terrain initial sans modifier largement leur objet et leur méthode, puisque l'ethnographie en ligne permet « de procéder à un même type d'analyse sur des entrevues faites en ligne plutôt qu'en face-à-face, ou sur des échanges ayant eu lieu dans un forum plutôt que lors d'un groupe de discussion organisé par le chercheur » (Pastinelli, 2011 : 41). Néanmoins, dans un cadre de recherche chinois, mettre en œuvre une telle continuité méthodologique s'est révélé quasi impossible, notamment pour une jeune chercheuse ayant peu de contacts antérieurs sur place. Une autre manière de poursuivre les recherches a donc été mise en place, en jouant sur d'autres facettes du terrain qu'était alors devenu Internet.

Le suivi quotidien, d'une part, des journaux télévisés chinois diffusés par la Télévision centrale de Chine (CCTV) sur son site internet et, d'autre part, des publications des organes étatiques chinois sur plusieurs réseaux sociaux aussi bien chinois qu'occidentaux, a peu à peu permis de récolter des informations sur le dynamisme du chant en Chine pendant cette période. Le « bricolage » initial mis en œuvre dans l'attente de pouvoir retourner sur place a donc progressivement été structuré et formalisé à des fins de recherche scientifique donnant lieu à une démarche désignée ici par le terme de « recherche médiatisée ».

Alors que la crise du Covid-19 et les restrictions de circulation associées semblent, à ce jour, être de l'ordre du passé, les questions du statut, de la portée et de la méthode de collecte de ces données en ligne continuent de se poser. Outre les bénéfices écologiques et financiers de telles recherches parfois mis en avant, la situation actuelle de certains pays, par exemple en proie à des conflits politiques et territoriaux, rend toujours délicate la venue de chercheurs sur place. Face à la difficulté « d'abandonner son terrain », il apparaît pertinent de se questionner sur la manière de considérer, au sein des sciences sociales, la récolte de données en ligne consécutive à l'inaccessibilité soudaine d'un terrain en contexte autoritaire. L'apport analytique que de telles données peuvent avoir sera plus particulièrement considéré ici. Les données récoltées en ligne selon une démarche de recherche médiatisée ont en effet permis ici de souligner plus encore, d'une part, la manière dont le gouvernement chinois utilise le chant comme outil de contrôle en ligne et, d'autre part, comment la population se saisit de ce médium dématérialisé comme outil de contestation.

D'abord seront posées les bases de la méthodologie employée dans le cadre d'une recherche médiatisée, puis des réflexions seront menées autour de l'intérêt de garder centrale dans une telle démarche la notion de terrain. Les apports analytiques nouveaux, rendus possibles par cette démarche, seront ensuite exposés à l'aune du cadre spécifique de recherche présenté ici.

## **La recherche médiatisée, une manière de désigner la collecte de données en ligne, consécutive à l'inaccessibilité soudaine d'un terrain de recherche en contexte autoritaire**

*Une collecte de données réalisée uniquement via Internet*

Très vite après l'apparition de l'épidémie de Covid-19 en Chine en décembre 2019, toute enquête de terrain sur place a été compromise. L'une des premières adaptations méthodologiques venue à l'esprit dans un tel contexte consistait à mettre à profit l'utilisation généralisée des technologies de communication par la population, afin de réaliser des entretiens et des questionnaires en ligne. Il n'est cependant généralement pas aisé, surtout dans un contexte autoritaire, d'obtenir des réponses à de telles sollicitations. De nombreuses demandes envoyées à des responsables de l'administration et de la gestion de lieux de chant à Shanghai par le réseau social WeChat ou par e-mail sont ainsi restées sans réponse. De même, la réalisation d'un questionnaire en ligne demeurait complexe quant à la population cible à contacter. Il apparaissait en effet peu pertinent de diffuser au hasard un questionnaire en ligne, sans qu'aucun intermédiaire sur place ne soit impliqué. Plusieurs des personnes ressources rencontrées lors d'un terrain réalisé en 2017 ont ainsi laissé sans suite toute demande de partager un questionnaire, en ligne ou de la main à la main, une fois le premier pic de la crise de Covid-19 passé.

Face à ces difficultés et devant l'incertitude de la durée d'inaccessibilité du terrain, il est alors apparu nécessaire de considérer des données d'un autre type que celles qui sont habituellement récoltées sur le terrain. Des émissions et des reportages télévisuels qui faisaient mention du chant en Chine au cœur de la pandémie sont alors devenus les seules ressources accessibles pour continuer d'étudier cet objet. Un travail de recherche et d'archivage de ces émissions – découvertes, au départ, de manière fortuite lors du visionnage de chaînes de télévision locales afin de rester informée de l'évolution de la situation sur place – a alors été entamé. En parallèle, une recherche de données audiovisuelles, diffusées sur des canaux différents, a également été menée.

De manière structurée, ce procédé de recherche en ligne comprend deux principaux types de données (Tableau 1), qui peuvent constituer un exemple de référentiel typologique, en termes de données pouvant être récoltées en ligne dans un contexte autoritaire.

<b>Données audiovisuelles</b>	<b>Données textuelles</b>
Ressources télévisuelles	Publications gouvernementales locales et articles journalistiques disponibles en ligne en dehors de Chine
Vidéo-clips mis en ligne sur les réseaux sociaux	Échanges écrits instantanés et fils d'actualités WeChat
Réalizations diffusées sur les sites internet des chaînes d'informations et de la presse chinoises	Commentaires laissés sous certains articles de journaux ou de vidéos mises en ligne sur les plateformes
Vidéo-clips mis en ligne sur les plateformes d'hébergement de vidéos	

**Tableau 1 : Les différents types de données récoltées en ligne dans le cadre d'une démarche de recherche médiatisée**

Le premier type rassemble l'ensemble des données audiovisuelles. Plusieurs sous-catégories sont dès lors disponibles.

Les ressources télévisuelles constituent la première d'entre-elles. Les reportages sur le chant diffusés sur les chaînes de télévision de la CCTV lors des journaux d'information ont ainsi été sourcés avec une attention portée à la date, à l'heure et à la chaîne précise de diffusion. Un résumé sommaire du contenu a également été dressé. Les clips musicaux de promotion de la politique gouvernementale de gestion de l'épidémie qui ont peu à peu été diffusés sur les chaînes, notamment internationales, de la CCTV sont également classés dans cette catégorie.

Des vidéoclips du même genre ont également été relayés sur les réseaux sociaux, qui constituent donc une deuxième sous-catégorie de données. Dans cette dernière, les réseaux sociaux chinois, tels que Weibo et WeChat, sont autant pris en compte que les occidentaux, tel Facebook, sur lesquels les représentants institutionnels chinois de l'étranger, comme les ambassades de Chine en France ou aux États-Unis, partageaient ces réalisations via leurs comptes officiels.

La troisième sous-catégorie de données correspond aux réalisations audiovisuelles mises en ligne dans des articles publiés sur les sites internet des chaînes d'informations et de la presse chinoises. Les vidéoclips gouvernementaux, mais également les initiatives populaires – tel le fait de se réunir le soir pour chanter aux balcons et aux fenêtres ou de créer des chansons de soutien aux militaires et aux soignants – étaient ainsi reprises sur les sites internet de la CCTV, de la New China TV<sup>1</sup>, de Radio Chine Internationale, du *Quotidien du Peuple*.

Les vidéoclips mis en ligne directement par des internautes sur les plateformes d'hébergement de vidéos comme YouTube<sup>2</sup> et ses équivalents chinois YouKu, Bilibili et Douyin<sup>3</sup> forment une quatrième et dernière sous-catégorie de données. Une attention particulière a été portée à certaines chaînes YouTube recommandées par des informateurs locaux lors d'enquêtes menées précédemment à Shanghai. Les vidéos mises en ligne par la Chorale Arc-en-Ciel de Shanghai<sup>4</sup> (上海彩虹室内合唱团 *Shanghai caihong shinei hechangtuan*) ont par exemple permis d'observer la manière dont certains groupes de chanteurs, ici amateurs, se sont adaptés aux contraintes imposées par la pandémie.

Le second type correspond aux données textuelles obtenues en ligne. Parmi elles, une première sous-catégorie regroupe l'ensemble des publications gouvernementales locales, ainsi que les articles journalistiques chinois disponibles en ligne en dehors de Chine. Des articles de journaux abordant la question du chant en Chine – que ce soit avant, au moment, ou à la suite de la pandémie de Covid-19 – ainsi que des plans quinquennaux relatifs à la production urbaine, notamment via la construction d'établissements culturels, y sont notamment inclus.

<sup>1</sup> - New China TV est une chaîne de télévision rattachée à l'organe de presse officiel Xinhua.

<sup>2</sup> - Youtube est, en théorie, inaccessible en Chine depuis le mois de mars 2009, mais de nombreux internautes chinois utilisent un VPN (Virtual Private Network) pour contourner « la grande muraille virtuelle » (Chandel, Jingji et al., 2019 : 112), ce qui leur permet ainsi d'accéder à cette plateforme vidéo (Imbach, 2024 : 27).

<sup>3</sup> - Le terme Douyin est ici utilisé pour désigner la version chinoise de l'application appelée TikTok en Occident.

<sup>4</sup> - <https://www.youtube.com/channel/UCC3EcrXH6Wu1-iu8dqDwhgw/videos>, consulté le 12 septembre 2022.

Les discussions écrites récoltées sur le réseau social WeChat constituent une deuxième sous-catégorie de données. À partir de janvier 2020, des échanges écrits ont ainsi eu lieu en instantané avec quelques personnes ressources rencontrées lors du terrain in situ mené en 2017. Si la manière dont certaines activités culturelles ont peu à peu repris a pu être abordée, le sentiment de ces personnes face aux adaptations forcées de leur pratique artistique n'a pas pu être recueilli. Des chorales et des chanteurs professionnels rencontrés en amont ont également mis à jour leur fil d'actualité WeChat, montrant dès la mi-mai 2020 la reprise officielle de plusieurs activités.

Enfin, les commentaires laissés sous certains articles de journaux ou des vidéos mises en ligne sur les plateformes forment une troisième sous-catégorie. Ces données ont été principalement récoltées à la suite des reconfinements de Xi'an en décembre 2021, puis de Shanghai à partir du mois d'avril 2022. Plusieurs internautes ont en effet exprimé de la sorte leur mécontentement à cette période. Ce type de données a alors permis, d'une part, d'appréhender la manière dont les actions gouvernementales étaient perçues par une partie de la population et, d'autre part, de nuancer les discours officiels, ce qui n'avait jusqu'alors pas été possible.

#### *La recherche médiatisée, une démarche qui se distingue de l'ethnographie du virtuel*

Au cœur de la pandémie de Covid-19, les termes de « terrain à distance » et de « netnographie » ont été employés à l'occasion de journées d'étude<sup>5</sup> centrées sur les manières possibles de continuer des recherches en n'ayant plus accès au terrain. Les réflexions quant aux études menées sur Internet ne sont pas pour autant nouvelles, puisque, dès 2010, Catherine Driscoll et Melissa Gregg (2010 : 16) faisaient le constat que plusieurs « termes assez vagues » étaient utilisés alternativement pour désigner cette démarche. Parmi les termes relevés se trouvent notamment « ethnographie des médias, cyberethnographie, ethnographie des réseaux, ethnographie virtuelle<sup>6</sup> » (*loc. cit.* ; la traduction est la mienne), « ethnographie du virtuel » (Berry, 2012 : 37), « ethnographie sur Internet » (*ibid.* : 36 ; Hine, 2008 : 525, Azouaoui *et al.*, 2020 : 124) et « netnographie » (Bernard, 2004 : 53 ; Sayarh, 2013 : 227 ; Branthonne et Waldispuehl, 2019 : 8).

La netnographie – contraction des termes anglais *network* et *ethnography* – a initialement été développée dans les années 1990 par le chercheur américain Robert Kozinets, dans la perspective d'une utilisation dans le marketing. Le but recherché était alors d'étudier « des interactions sociales au sein des communautés de consommation en ligne » (Azouaoui *et al.*, 2020 : 124). Les données ainsi collectées étaient aussi diverses que les e-mails échangés entre consommateurs, les « messages postés sur un forum » ou les « répliques échangées dans un chat » (Bernard, 2004 : 52). De ce fait, la netnographie a rapidement été plus largement

<sup>5</sup> - Ce lexique se retrouve par exemple dans l'intitulé de la journée « Faire du terrain à distance » organisée par le département Aménagement mobilité environnement (AME) de l'université Gustave Eiffel en juillet 2020. Il se retrouve aussi dans le « Séminaire de recherche en contexte de pandémie | Terrains à distance » proposé par l'Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL) en avril 2022, ou encore dans le titre d'une des conférences du Centre de recherche sur les politiques et le développement social (CPDS) de l'université de Montréal, « La netnographie, une alternative au terrain traditionnel en temps de pandémie ? » tenue en octobre 2020.

<sup>6</sup> - « Very unclear terms including 'media ethnography', 'cyberethnography', 'network ethnography' and 'virtual ethnography' ».

appréhendée comme « une méthode d'enquête qualitative » permettant de considérer Internet comme « une source de données » (*ibid.* : 49).

La netnographie s'est dès lors répandue dans plusieurs domaines de recherche et, notamment, celui des sciences sociales (Sayarh, 2013 : 227), en particulier lorsqu'il s'agissait d'étudier les « communautés en ligne » de l'intérieur (Hine, 2008 : 528). L'enjeu était alors d'analyser la manière dont Internet pouvait influencer les échanges entre individus, comparativement aux communications en face-à-face (*ibid.* : 526-527). À la suite du développement et de la généralisation d'Internet à partir des années 1990, cet outil de communication a été peu à peu considéré comme « pleinement associé aux autres approches de recherche sur la société<sup>7</sup> » (*ibid.* : 528 ; la traduction est la mienne). Une des conséquences a alors été l'intégration de plus en plus courante des principes et des méthodes de la netnographie dans différents champs disciplinaires (*loc. cit.*) et, en particulier, en anthropologie et en ethnologie, permettant alors l'émergence de l'ethnographie du virtuel.

Pour Vincent Berry (2012 : 36), différentes approches existent en « ethnographie du virtuel » et ont pour point commun de s'intéresser à « l'étude des populations et des pratiques sur le réseau mondial [qu'est Internet] ». Cette démarche comprend notamment l'analyse de « chats » et de « forums de discussions », mais aussi de « sites internet », de « blogs » et de « réseaux sociaux ». Parmi ces approches, trois types peuvent être distingués en fonction de la manière dont Internet est considéré (*loc. cit.*).

Le premier regroupe les travaux au sein desquels Internet est perçu comme « un ensemble de microcosmes sociaux », sortes de « répliques en miniature de la société » (*ibid.* : 37). La démarche ethnographique d'apprentissage de la culture de ces mondes virtuels puis leur observation longue s'applique alors et la « participation » devient « condition *sine qua non* » de toute enquête (*loc. cit.*).

Dans le deuxième type, Internet est, au contraire, différencié du monde réel. Seuls « ce qui est sur l'écran » et « ce qui est produit en ligne » sont pris en considération (*ibid.* : 38). Les analyses portent donc non plus tellement sur les internautes eux-mêmes, mais sur leurs « usages en ligne » (*loc. cit.*). Une connaissance accrue de ces mondes virtuels et une immersion restent cependant une « nécessité » (*ibid.* : 53).

Enfin, dans la dernière approche, Internet est appréhendé comme « un ensemble de textes qui sont à la fois lus et écrits par les utilisateurs » (*ibid.* : 38). L'ethnographe observe alors uniquement ce qui se passe sans jamais intervenir, afin de « recueillir les productions textuelles des utilisateurs pour comprendre les significations qui sous-tendent ces communications » (*loc. cit.*). L'ethnographe est alors qualifié de « traducteur » d'Internet (*loc. cit.*).

Parmi ces différents types d'ethnographie du virtuel proposés par Vincent Berry, aucun ne semble correspondre entièrement à la démarche de récolte de données en ligne présentée ici. D'une part, il n'a en effet pas été possible de s'immerger au sein d'une communauté virtuelle. D'autre part, les données analysées ici de manière distante ne se limitent pas à une retranscription et à un décodage de données textuelles. Les principes

<sup>7</sup> - « The Internet [...] becomes more thoroughly contextualized with other approaches to social research. »

d'une démarche de recherche consécutive à l'inaccessibilité soudaine d'un terrain en contexte autoritaire que constitue la recherche médiatisée se distinguent donc d'une démarche d'ethnographie du virtuel. De même, dans le cadre d'une recherche médiatisée, le caractère autoritaire du régime politique du terrain étudié contraint le chercheur à trouver d'autres outils méthodologiques que ceux employés en ethnographie du virtuel. Dans un tel cadre, il est en effet difficile de remplacer l'observation participante par « l'intervention du chercheur au sein de discussions » dans des tchats et des forums (Bernard, 2004 : 57), ou lors d'échanges d'e-mails (Hine, 2008 : 526). De même, les entretiens (semi-)directifs peuvent difficilement laisser place à « une cession privée entre le chercheur » et un internaute sur un tchat (Bernard, 2004 : 57) ou plus simplement à des conversations en ligne (Berry, 2012 : 42).

*La recherche médiatisée, une méthodologie adaptée à la spécificité d'un contexte autoritaire*

Dans le cas de sujets de recherche pensés initialement pour être réalisés in situ, le passage soudain à une méthodologie en ligne se fait le plus souvent par « bricolages successifs ». Plusieurs stratégies sont alors mises en place pour tenter de concevoir une méthodologie analogue à celle qui est menée in situ.

L'ethnologue Jacky Bouju, empêché de se rendre en République centrafricaine au milieu des années 2010 pour des raisons sécuritaires, détaille avec un regard rétrospectif la méthode que ses collègues et lui ont alors appliquée. Une première étape a consisté à « essayer de maintenir un contact aléatoire avec nos amis et nos assistants de recherche restés sur place au pays » (Bouju, 2015 : 156). Par la suite, les chercheurs se « connect[aient] 'frénétiquement' sur tous les réseaux d'information possibles pour [s'] informer au jour le jour de la situation locale » (*loc. cit.*). Enfin, puisque au fur et à mesure que la violence s'intensifiait, nombre « de photos, d'interviews, d'articles de journaux et de reportages de presse » ont été mis en ligne, les chercheurs ont fini par mettre en place un « visionnage quotidien de micros-films, de reportages et de témoignages postés sur Internet » (*ibid.* : 153).

Les données collectées par J. Bouju et la manière dont elles l'ont été se rapprochent en plusieurs points de la démarche présentée ici, à la différence près que les questionnements et les analyses qui en découlent sont, dans un cas, ethnographiques et, dans l'autre cas, géographiques. Autrement dit, chaque chercheur confronté à l'inaccessibilité soudaine d'un terrain situé en contexte autoritaire adapte sa méthodologie initialement in situ selon les principes centraux de la discipline à laquelle il se rattache et en fonction des données auxquelles il a accès sur Internet. Dans le cas de la recherche présentée ici, l'inaccessibilité du terrain a donné lieu à une méthodologie en ligne se rapprochant de celle le plus souvent utilisée en géographie humaine (Tableau 2). Si lors d'un terrain in situ, les observations sont le plus souvent participantes et microscopiques, les données récoltées en ligne dans une démarche d'observation distante ont ici donné lieu à des analyses plus macroscopiques et plus souvent en lien avec l'échelon national que local. Les données textuelles extraites des échanges sur le réseau social WeChat ainsi que les commentaires laissés par les internautes se sont substitués aux entretiens exploratoires et

semi-directifs. Enfin, les plateformes d'hébergement de vidéos ont fait office d'appareil photo, en permettant de garder une trace des différentes performances chantées étudiées.

Outils méthodologiques initiaux	Correspondance de ces outils lors d'une recherche médiatisée
Observation distante	Visionnage quotidien des journaux diffusés sur la CCTV
	Lecture des publications partagées par les organes étatiques sur les réseaux sociaux via leurs comptes officiels
Entretiens exploratoires	Échanges avec des personnes sur place via WeChat
	Suivi des fils d'actualités WeChat de chanteurs professionnels et amateurs
	Lecture des commentaires laissés par les internautes sous les vidéos et les articles de presse
Clichés de terrain	Vidéos disponibles sur des plateformes d'hébergement ou des sites internet

Tableau 2 : Un exemple d'adaptation en ligne de la méthodologie habituellement utilisée en géographie humaine, appliquée à une recherche portant sur le chant en Chine

### La recherche médiatisée, une démarche qui amène à repenser les contours de la notion de terrain

La recherche de données en ligne peut de prime abord apparaître comme une manière de faire de la recherche « sans aller sur le terrain » pour un chercheur habitué à réaliser des terrains in situ. En effet, dans une telle démarche, le terrain ne correspond pas à un territoire autre – ici la Chine – où le chercheur se rend pendant une période plus ou moins longue (Héas et Régnier, 2022 : 25), le temps de récolter des données nécessaires à ses recherches. L'inaccessibilité non prévue du terrain décontenance nécessairement le chercheur, qui est alors amené à réfléchir au statut à donner à la récolte de données en ligne (Fenton, Hermesse *et al.*, 2021). La formalisation d'une collecte de données en ligne, telle qu'elle a été présentée précédemment, amène ainsi à considérer cette récolte de données comme un terrain en tant que tel, bien que différent de sa considération habituelle.

#### *Considérer le terrain comme un cadre méthodologique*

Si un travail de prospection reste nécessaire pour trouver les premières sources pertinentes sur Internet – notamment les bons mots-clés et les sites les plus pertinents (Héas et Poutrain, 2003 : 7) –, les algorithmes des moteurs de recherche de Google, YouTube, TikTok et des réseaux sociaux sont aujourd'hui si développés que les possibilités de collecte de données sur Internet deviennent rapidement illimitées et non circonscrites. De nouvelles vidéos que l'algorithme a catégorisées comme en relation avec celles déjà visionnées sont en effet suggérées de façon automatisée par la plateforme. Le fonctionnement intrinsèque des réseaux sociaux et des plateformes vidéo soulève donc des problématiques en termes de visibilité des contenus proposés. Deux chercheurs, qui pourtant travaillent sur un même sujet, ne se verront ainsi pas forcément proposer les mêmes vidéos. De même, un utilisateur français ne se verra pas suggérer

les mêmes contenus qu'un utilisateur chinois. Il est alors difficile de connaître la réelle portée sur place des vidéos trouvées par un chercheur français. Seule une coopération entre chercheurs français et informateurs chinois, dialoguant sur le même type de données recherchées, pourrait éventuellement permettre de remédier à cette limite.

Cette profusion de données et cette facilité d'accès permises par ces plateformes sont au départ assez déstabilisantes. Sans date de départ sur le terrain ni date de retour, et devant la quantité de données disponibles en ligne, il peut être plus difficile de circonscrire ses recherches et la tentation est grande de récolter toujours plus de données, notamment devant leur caractère éphémère. La suppression au bout d'un certain temps des contenus, aussi bien audiovisuels que textuels mis en ligne, constitue en effet l'un des autres problèmes majeurs auxquels le chercheur est confronté lors d'une recherche médiatisée. Si certains articles de journaux peuvent être téléchargés et enregistrés légalement – permettant ainsi de garder une trace de ces publications, même si ces dernières sont supprimées du site internet sur lesquelles elles se trouvaient –, le cadre législatif est beaucoup plus flou concernant les vidéos mises en ligne sur des plateformes telles que YouTube ou YouKu. La seule solution légale, relativement chronophage, choisie dans le cas présenté ici est de s'en tenir à une description détaillée des moments significatifs de chacune des vidéos. Cela consiste alors à spécifier pour chacune d'elles le nom de l'auteur, la date de mise en ligne et de consultation, le lieu de tournage lorsque celui-ci est indiqué, ainsi que le nombre de vues, afin de tout de même conserver un maximum d'informations si la vidéo en question est amenée à disparaître. Cette démarche correspond alors, en partie, à une description ethnographique, telle qu'elle est pratiquée lors d'observations sur le terrain.

Considérer la recherche médiatisée comme une manière de faire du terrain – puisque le chercheur se rend sur Internet comme il se rend sur son terrain pour collecter des données – peut permettre de poser des bases méthodologiques pour éviter un écueil « gourmand », en temps et en quantité de données amassées. Dans le cas précis présenté ici, la collecte de données a débuté en décembre 2019 et s'est terminée en mai 2022, avec une veille quasi permanente la première année, alors que la quasi-totalité de la population mondiale était confinée. À partir de septembre 2020, ayant l'obligation de donner de nouveau des cours à l'université et de participer à des séminaires de recherche, cette collecte de données effrénée, très chronophage, a dû être stoppée de manière, au départ, plutôt contrainte puis de façon plus réfléchie. En effet, devant la quantité de données numériques amassées en un an, il a été décidé de mettre fin à leur collecte, comme lorsque l'on rentre d'un terrain de recherche, afin ensuite de les organiser et de les traiter durant les mois suivants. À partir de janvier 2021, ces données ont donc été classées selon les différentes catégories présentées précédemment et une veille uniquement hebdomadaire a été mise en place via la consultation, le samedi ou le dimanche, du journal télévisé de la CCTV et des réseaux sociaux gouvernementaux. Si l'on s'appuie sur cette expérience, considérer le travail de recherche médiatisée comme une manière de faire du terrain peut dès lors permettre aux chercheurs de s'astreindre à respecter une certaine temporalité pour la collecte de données et ainsi d'éviter « l'épuisement ethnographique » lié à une présence excessive sur Internet (Fenton, Hermesse *et al.*, 2021).

Circonscrire la récolte de données en ligne va de pair avec une nécessaire sélection de bases de données, avec pour limite que d'autres – pourtant aussi pertinentes – sont nécessairement mises de côté. Les réseaux sociaux Facebook et WeChat ont par exemple été ici beaucoup plus mobilisés que Douyin, plus difficilement accessible en Europe. Devant cette difficulté, l'utilisation de logiciels agrégateurs de flux – qui réunissent sur une même interface les contenus de différents sites internet et réseaux sociaux – pourrait automatiser en partie la collecte, le tri et l'organisation d'informations numériques. Cela requiert néanmoins d'avoir, au préalable, bénéficié d'une formation à ces outils informatiques<sup>8</sup>.

### *Repenser le prérequis de coprésence*

Dès lors que la recherche médiatisée reprend les principes du terrain, il est également nécessaire de se poser la question du rapport aux personnes habituellement rencontrées dans le cadre d'un terrain de recherche sur place. En effet, dans une démarche médiatisée, le chercheur n'est jamais en situation de coprésence telle qu'elle est usuellement recherchée. Cependant, bien qu'un chercheur qui récolte des données en ligne concernant un pays étranger ne se trouve pas concrètement dans cette situation de coprésence, une certaine « absence-présente » advient. S'il est bien absent physiquement de son terrain initial, le chercheur y est tout de même en partie plongé via plusieurs médias. En regardant quotidiennement les journaux télévisés diffusés sur la CCTV, ainsi que les campagnes de communication officielle partagées sur les réseaux sociaux et les sites internet chinois, le chercheur se retrouve ainsi partiellement immergé dans la vie locale. Même si être plongé dans un parc rythmé au son des différents groupes de chanteurs retraités ne peut être remplacé par aucune vidéo ou reportage disponibles sur Internet, une expérience immersive et sensitive advient tout de même à force de visionner des chants patriotiques chinois et des clips musicaux de promotion des mesures antiépidémiques. Au-delà du fait que le mandarin est employé et que la manière de traiter les informations diffère de celle utilisée par les médias français, l'expérience du chercheur se rapproche également de ce que la population chinoise vit au quotidien. Ce constat est d'autant plus prégnant dans le cas de cette recherche médiatisée, puisque la collecte d'informations via Internet – comprenant la consultation de réseaux sociaux, le visionnage de la chaîne de télévision CCTV et la lecture de journaux en ligne – correspondait également aux seules informations nationales, particulièrement nourries en cette période, accessibles à la population chinoise alors confinée.

Pour les chercheurs ayant déjà eu l'occasion de se rendre sur place et de nouer des contacts avec des acteurs locaux, une manière de remédier *a minima* à ce manque d'interactions sociales sur place, consiste à essayer de discuter avec ces acteurs via les réseaux sociaux ou les applications de contact. Dans le cas présenté ici, des nouvelles écrites ont ainsi été échangées via WeChat avec des personnes rencontrées sur place en 2017. Cependant, au cours de ces échanges, il a été assez difficile – voire impossible – d'appréhender plus finement et localement les effets de la crise du Covid-19 sur les

<sup>8</sup> - L'université d'Aix-Marseille propose par exemple une formation intitulée « Agrégation de flux RSS - Automatiser sa veille informationnelle », <https://bu.univ-amu.libguides.com/c.php?g=511706&p=3496940>, consulté le 5 octobre 2024.

activités récréatives, les déplacements, la perception de la ville, le rapport aux autres, puisque les interlocuteurs se montraient assez réticents à aborder de tels sujets.

### **La recherche médiatisée, un élargissement des perspectives théoriques**

#### *Internet comme chambre d'écho de la communication officielle par le chant*

La prise en compte de ces différentes données récoltées en ligne a eu pour atout de mettre en lumière d'autres aspects du chant en Chine, qui auraient été autrement plus difficiles à appréhender. Le côté politique du chant aurait, certes, été pris en compte sur un terrain conventionnel. Néanmoins, la survenue de la pandémie et la nécessité de s'appuyer sur des données récoltées en ligne ont permis de prendre en compte l'hyper-politisation du chant sur Internet, alors que cet aspect ne faisait pas partie des interrogations habituelles d'une recherche menée sur place. Cette recherche médiatisée a donc permis de saisir que l'importance de la médiatisation, sur Internet et les réseaux sociaux, des activités de chant en Chine avait été mise de côté lors des premières recherches sur place. La constitution de groupes d'échange et de partage de vidéos des chanteurs amateurs présents dans les parcs et les centres culturels avaient ainsi été observée en 2017 sans pour autant qu'une réelle attention ait été portée à cet aspect. La recherche médiatisée a donc constitué pour ce travail de jeune chercheuse, un élargissement de l'horizon des possibles quant aux thèmes et aux outils utilisés en sciences sociales. La dimension « internet » liée au chant a ainsi pu être analysée, là où, sans la survenue de la pandémie et les nécessaires adaptations méthodologiques réalisées en conséquence, elle n'aurait pas été prise en compte.

Les nombreux chants réalisés par certains journalistes et animateurs de la CCTV, mais également par des écoliers et des étudiants, à destination de pays étrangers nouvellement touchés par la pandémie ont, par exemple, illustré la manière dont le gouvernement chinois et ses relais se servent du chant sur Internet comme d'un outil de *soft power* culturel. Le chant est donc également apparu comme un réel moyen de communication politique en ligne, mobilisé de manière renforcée en temps de crise. Ainsi, alors que le Covid-19 avait été déclaré vaincu par Xi Jinping dès le 8 septembre 2020, des vidéoclips chantés mettant en scène les tensions diplomatiques entre la Chine et les États-Unis ont, un temps, remplacé les clips consacrés à la politique de prévention et de gestion de cette crise sur les comptes officiels des organes étatiques, au début de l'année 2021 (voir Figure 1).

#### *Une contestation par le chant déployée et internationalisée grâce à internet*

La dimension contestataire associée au chant s'est également pleinement incarnée sur Internet, là où elle était beaucoup moins perceptible in situ. Bien que les publications sur Internet soient certainement surveillées tout autant que les chanteurs et les rassemblements dans l'espace public, l'anonymat relatif caractéristique d'Internet permet une retenue un peu moindre de cette contestation et offre des possibilités variées de diffusion, sur des canaux étrangers par exemple. S'appuyer sur des données audiovisuelles mises en ligne sur des plateformes de vidéos occidentales a ainsi permis d'accéder à plusieurs créations de ce genre. Sans ce choix de poursuivre ce travail de

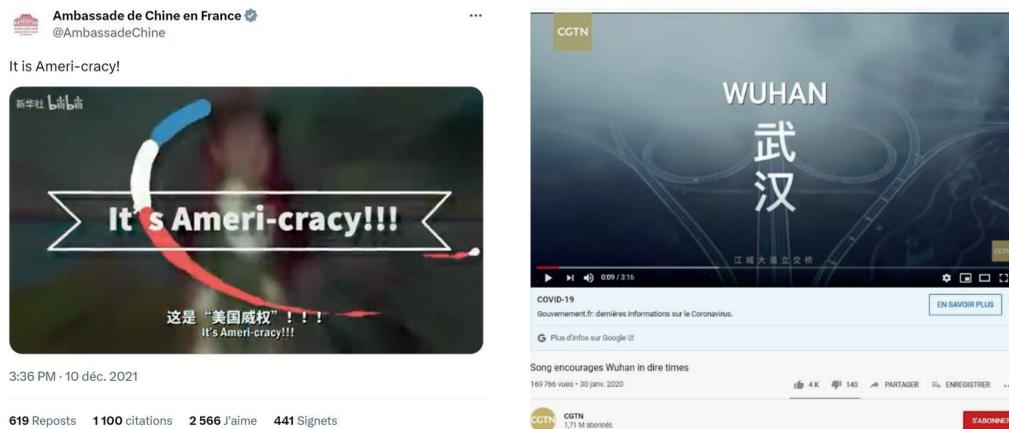


Fig. 1 - Des vidéoclips diffusés par les organes étatiques chinois pendant (image de gauche) et après (image de droite) le premier pic de la pandémie de Covid-19 sur le territoire chinois.

Source (image de gauche) : [https://www.youtube.com/watch?v=I22IyqfY\\_Hg](https://www.youtube.com/watch?v=I22IyqfY_Hg), consulté le 18.02.2020.

Source (image de droite) : <https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1469314982424846343>, consulté le 15.12.2021.

recherche via une démarche de recherche médiatisée, les chants de contestation réalisés par certains Chinois, en réponse à la politique zéro-covid jugée trop sévère, n'auraient probablement pas pu être entendus, faute d'une immersion suffisante dans la sphère du chant sur Internet. Travailler sur ces données en ligne a donc permis d'accéder à des réalités censurées sur place. D'après les différentes réalisations récoltées sur les plateformes vidéos, cette forme de contestation par le chant, préexistante à la crise du Covid-19, semble se structurer et se développer notamment depuis les manifestations hongkongaises de juin 2019. Ce moyen de contester paraît ainsi être favorisé par le développement des plateformes de partage et des réseaux sociaux qui permettent une créativité audiovisuelle accrue, le partage anonyme et la diffusion internationale des revendications.

Ainsi, à la fin du mois d'avril 2022, une vidéo intitulée « Voix d'avril<sup>9</sup> » très vite censurée en Chine (四月之声 *Si yue zhi sheng*) – créée sous pseudonyme (Ma, 2022) et qui faisait entendre le vécu et les revendications des Shanghaïens confinés – a été relayée sur plusieurs sites internet de journaux étrangers et est, à ce jour, toujours disponible sur la plateforme YouTube. Cette vidéo avait été initialement partagée largement sur le réseau social WeChat mais, dès le lendemain de sa sortie, elle n'était plus accessible « pour les internautes basés en Chine » (*ibid.*). Ces derniers ont dès lors employé plusieurs procédés pour contourner la censure, notamment en « donn[ant] un nouveau titre à la vidéo », « en insér[ant] le titre original de la vidéo dans des poèmes familiers aux Chinois », « en cré[ant] un QR code qui donne accès à la vidéo » (*ibid.*), mais aussi en écrivant et en diffusant de nouvelles chansons contestataires comme « Héros d'Avril » (四月英雄 *Si yue yingxiong*) ou en adaptant au contexte shanghaien les paroles de chansons connues, comme l'ont fait deux jeunes guitaristes sur la chanson « One-man-show » (独角戏 *Dujiaoxi*) de la chanteuse taïwanaise Valen Hsu (许茹芸 *Xu Ruyun*). Nombre de ces nouvelles chansons et publications ont toutefois été censurées à leur

<sup>9</sup> - [https://www.youtube.com/watch?v=38\\_thLXNHY8](https://www.youtube.com/watch?v=38_thLXNHY8), consulté le 29 avril 2022.

tour. En réaction, plusieurs internautes ont alors critiqué de manière indirecte la censure à l'œuvre en « publi[ant] des scènes d'une adaptation au cinéma du roman [1984 ...] de George Orwell<sup>10</sup> », ou encore en « partag[eant] sur WeChat des clips musicaux [...] de chansons [...] contestataires [comme] *Do You Hear the People Sing*<sup>11</sup> ? (de la comédie musicale *Les Misérables*) et *Another Brick In the Wall* (du groupe Pink Floyd<sup>12</sup>) », ainsi que « le clip de la chanson *They Don't Care About Us*, de Michael Jackson<sup>13</sup> ».

### Conclusion

Les événements récents ont donc fait advenir des manières autres de conduire des recherches sur un pays étranger, lorsqu'il devient impossible de se rendre sur place. Le concept de recherche médiatisée a été proposé ici pour désigner la méthode de collecte de données qui consiste à se baser sur Internet, en remplacement d'un terrain in situ et en l'absence de possibilités d'échanges à distance avec la population du fait, par exemple, d'un contexte politique autoritaire. Dans un tel cas, Internet devient alors l'unique médium de collecte des données et donc un terrain de recherche, sans être pour autant le sujet de la recherche lui-même. Ici, le sujet étudié n'est pas devenu l'Internet chinois, mais est bien resté le chant, cependant étudié à l'appui des données récoltées sur Internet et donc nécessairement adapté à ce cadre différent. Il est alors nécessaire pour le chercheur de repenser la notion de terrain, en dépassant le prérequis de coprésence impossible à atteindre dans ce cas de figure, tout en considérant également le terrain comme un cadre, afin de circonscrire la recherche de données devenues inépuisables sur l'Internet contemporain. Les données ainsi collectées peuvent, sur ces bases méthodologiques, être alors catégorisées et analysées de manière comparable à ce qui est fait lors d'un terrain in situ, ce qui permet une progression analytique similaire à la démarche inductive du chercheur pendant un terrain de recherche.

<sup>10</sup> - [https://www.lemonde.fr/international/article/2022/04/23/a-shanghai-la-censure-renforce-la-colere-des-habitants\\_6123398\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/04/23/a-shanghai-la-censure-renforce-la-colere-des-habitants_6123398_3210.html), consulté le 29 avril 2022.

<sup>11</sup> - Cette chanson avait également été largement chantée au sein des espaces publics hongkongais lors des manifestations de 2014 contre l'intervention de Pékin dans le choix des candidats au suffrage universel. Elle a ensuite été également reprise, dans les rues mais aussi en ligne, lors des manifestations de 2019 du « mouvement contre l'amendement de la loi d'extradition », aussi appelé « mouvement anti-Elab » (反对修订逃犯条例 *fandui xiuding taofan tiaoli*) (Chung, 2020 : 61).

<sup>12</sup> - *Libération*, 23.04.2022, « Covid-19 : la censure d'une vidéo tournée à Shanghai provoque la colère des internautes », [https://www.liberation.fr/international/asi-pacifique/Covid-19-la-censure-dune-video-tournee-a-provoque-la-colere-des-internautes-20220423\\_MEP7CNEHUJCQZOLI2PPRVYKQYQ/](https://www.liberation.fr/international/asi-pacifique/Covid-19-la-censure-dune-video-tournee-a-provoque-la-colere-des-internautes-20220423_MEP7CNEHUJCQZOLI2PPRVYKQYQ/), consulté le 29 avril 2022.

<sup>13</sup> - Simon Leplâtre, 23.04.2022, « Covid-19 : à Shanghai, la censure renforce la colère des habitants », [https://www.lemonde.fr/international/article/2022/04/23/a-shanghai-la-censure-renforce-la-colere-des-habitants\\_6123398\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/04/23/a-shanghai-la-censure-renforce-la-colere-des-habitants_6123398_3210.html), consulté le 29 avril 2022.

## Références bibliographiques

**Achmad Z. A., Ida R., Mustain M.,**

2020, « A Virtual Ethnography Study: The Role of Cultural Radios in Campursari Music Proliferation in East Java », *Etnosia : Jurnal Etnografi Indonesia*, 5/2 : 221-237.

**Albaret M.,**

2022, « Quand le terrain s'invite à domicile : Observer à distance la diplomatie multilatérale en ligne », *Socio-anthropologie*, 45 : 4760.

**Azouaoui H., Houssaini A. et Ouahdidou I.,**

2020, « Participer à l'ère des réseaux sociaux numériques : une étude netnographique du concept de participation politique », *Revue Internationale du Marketing et Management Stratégique*, 2/1 : 112-135.

**Bernard Y.,**

2004, « La netnographie : Une nouvelle méthode d'enquête qualitative basée sur les communautés virtuelles de consommation », *Décisions Marketing*, 36 : 49-62.

**Berry V.,**

2012, « Ethnographie sur Internet : rendre compte du «virtuel» », *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle*, 45/4 : 35-58.

**Bouju J.,**

2015, « Une ethnographie à distance ? : Retour critique sur l'anthropologie de la violence en République centrafricaine », *Civilisations*, 64 : 153-162.

**Branthonne A. et Waldispuehl E.,**

2019, « La netnographie pour étudier une communauté masculiniste en ligne : contributions méthodologiques d'un e-terrain », *Recherches Qualitatives*, Hors-série/24 : 6-19.

**Chandel S., Zang J., Yu Y., Sun J., Zhang Z.,**

2019, « The Golden Shield Project of China: A Decade Later – An in-Depth Study of the Great Firewall », *International Conference on Cyber-Enabled Distributed Computing and Knowledge Discovery (CyberC)*, Guilin/China : 111-119.

**Chung H.-F.,**

2020, « L'évolution des répertoires de la contestation à Hong Kong : étude de cas sur le mouvement contre la loi d'extradition », *Perspectives chinoises*, 3 : 61-67.

**Driscoll C. et Gregg M.,**

2010, « My profile: The ethics of virtual ethnography », *Emotion, Space and Society*, 3 : 15-20.

**Fenton G., Hermesse J., Michielsn G.,**

2021, « Accéder au terrain et pratiquer l'ethnographie en temps de pandémie », <https://sites.uclouvain.be/laap-anthropologie-prospective/accéder-au-terrain-et-pratiquer-lethnographie-en-temps-de-pandemie/>, consulté le 8 octobre 2024.

**Guay R.,**

2021, « L'ethnographie en ligne : faire un terrain de recherche sur l'immigration en contexte de pandémie », <https://www.fss.ulaval.ca/anthropologie/anthropoblogue/lethnographie-en-ligne-faire-un-terrain-de-recherche-sur-limmigration-en-contexte-de-pandemie>, consulté le 8 octobre 2024.

**Héas S., Poutrain V.,**

2003, « Les méthodes d'enquête qualitative sur Internet », *ethnographiques.org* [En ligne], 4, <https://www.ethnographiques.org/2003/Heas-Poutrain>, consulté le 08 octobre 2024.

**Héas S., Régnier P.,**

2022, « Enquêter à distance : une spécificité, une incongruité... ? », *Socio-anthropologie*, 45 : 25-46.

**Hine C.,**

2008, « Internet Research as Emergent Practice » in Hesse-Biber S. N. et Leavy P. (ed.), *Handbook of Emergent Methods*, New York, The Guilford Press : 525-541.

**Imbach J.,**

2024, « Introduction. Locating Digital China », in Imbach J. (dir.), *Digital China – Creativity and Community in the Sinocybersphere*, Amsterdam, Amsterdam University Press : 13-36.

**Ma A.,**

2022, « «La voix d'avril» : contestation et censure dans Shanghai confinée », *The Conversation* [En ligne], <https://theconversation.com/la-voix-davril-contestation-et-censure-dans-shangha-confinee-182734>, consulté le 29 avril 2022.

**Pastinelli M.,**

2011, « Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel ! Des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne », *Anthropologie et Sociétés*, 35/1-2 : 35-52.

**Sade-Beck L.,**

2004, « Internet Ethnography: Online and Offline », *International Journal of Qualitative Methods*, 3/2 : 45-51.

**Sayarh N.,**

2013, « La netnographie : mise en application d'une méthode d'investigation des communautés virtuelles représentant un intérêt pour l'étude des sujets sensibles », *Recherches qualitatives*, 32/2 : 227-251.

## Résumé

Dans cet article, une réflexion est portée sur la manière de considérer les données en ligne récoltées suite à l'inaccessibilité soudaine d'un terrain in situ situé en contexte autoritaire. Cette démarche, nommée ici « recherche médiatisée », se base sur un travail de recherche initialement mené à Shanghai en géographie musicale puis transformé par tâtonnements successifs, en raison de la fermeture prolongée des frontières chinoises. Les adaptations méthodologiques qui en ont découlé ont conduit à l'analyse, sous un angle géopolitique, de chants mis en ligne aussi bien par la population que par le gouvernement chinois en réponse aux mesures prises pendant la pandémie de Covid-19. La réflexion postérieure menée sur cette recherche invite alors à s'interroger sur les apports et la définition même d'une telle démarche. Cette étude de cas entend ainsi proposer un aperçu des outils méthodologiques à disposition du chercheur pour mener des recherches exclusivement en ligne, tout en soulignant les apports réflexifs qu'impliquent de considérer cette « recherche médiatisée » comme le résultat d'un travail de terrain à part entière.

## Abstract

In this article, a thought is conducted at the way in which online data collected following the sudden inaccessibility of an in situ fieldwork located in an authoritarian context should be considered. This approach, referred to here as “mediated research”, is based on a research project initially carried out in Shanghai in the field of music geography, which was then transformed by trial and error due to the prolonged closure of Chinese borders. The resulting methodological adaptations led to the analysis, from a geopolitical angle, of songs posted online by both the population and the Chinese government in response to the measures taken during the Covid-19 pandemic. The subsequent analysis of this research raises questions about the contribution and the definition of such an approach. The aim of this case study is to provide an overview of the methodological tools available to researchers conducting research exclusively online, while highlighting the reflexive contributions involved in considering this “mediatised research” as the result of fieldwork in its own right.